



Université de Lomé
UNITE DE RECHERCHE DEMOGRAPHIQUE
(URD)
BP 12971 – Tél : (228) 221-17-21 - Fax : (228) 222-08-89
E-mail : urd@tg.refer.org - <http://www.urd-lome.org>
Lomé - TOGO

**PROGRAMME INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR
LES INTERACTIONS ENTRE LA POPULATION,
LE DEVELOPPEMENT ET L'ENVIRONNEMENT**

PRIPODE

Projet de recherche N° TG4/PRIPODE

**PEUPLEMENT, MOBILITE ET DEVELOPPEMENT
DANS UN MILIEU DEFAVORISE : LE CAS DE LA
REGION DES SAVANES AU TOGO**

RESUME EXECUTIF

REVISE

URD

Lomé, Novembre 2006

Longtemps considérée comme le milieu le plus défavorisé du Togo, la Région des Savanes¹ n'en constitue pas moins un terroir recelant de fortes potentialités économiques et surtout agricoles. Ces dernières années, sa mise en valeur est devenue un sujet de préoccupation non seulement pour le Gouvernement togolais mais aussi pour de nombreuses ONG qui s'y sont installées. Sa population, estimée aujourd'hui à plus d'un demi million d'habitants, lui confère une densité d'environ 60 habitants au km². Son peuplement frappe cependant par la forte concentration de la population dans la partie Nord-ouest et le caractère fortement dispersé de l'occupation dans les autres parties. Cette occupation de l'espace, pour le moins contrastée, est expliquée dans la littérature par trois séries de facteurs :

1. Les conditions naturelles difficiles, notamment la piètre qualité de certains sols, le relief accidenté, la rareté des ressources en eau et l'insalubrité de certaines zones ;
2. Les structures sociales et ethniques contraignantes, notamment l'accès à la terre rendu difficile par un droit foncier rigide ;
3. L'inégale répartition des équipements socio-collectifs, laquelle contribue à accentuer l'enclavement d'une bonne partie des zones rurales dont les potentialités agricoles et pastorales sont pourtant loin d'être négligeables.

Le décor de la région étant ainsi planté, deux réalités paradoxales qu'on y observe méritent d'être mises en lumière :

- i) dans les zones densément peuplées, non seulement la population continue de s'accroître au rythme rapide de 3,2 % par an, mais du fait de la pression démographique forte sur les terres, ces zones ont vu leur système de production se transformer en une monoculture sur les mêmes sols. Or, étant donné que 70 à 75 % des terres cultivées sont allouées aux céréales afin de satisfaire les besoins d'autosubsistance, la rotation '*cultures vivrières – cultures de rente*' préconisée par le Ministère de l'Agriculture et qui aurait permis d'accroître un tant soit peu les rendements, est rendue impossible. Aussi, ces zones sont-elles devenues le théâtre d'une surexploitation des sols consécutive à une quasi-disparition des jachères. Naturellement, cette mauvaise gestion des sols a conduit à la réduction de la fertilité des sols et à une chute drastique des rendements agricoles ;
- ii) d'un autre côté, dans les zones faiblement peuplées de la région, l'inexistence d'une mise en valeur des terres a favorisé le développement d'agents pathogènes dont les effets néfastes sur la santé de la population ont fait qualifier ces zones de 'milieu hostile' alors que le potentiel productif de leurs terres est excellent.

Ce paradoxe suscite deux interrogations de fond auxquelles la présente étude s'est proposée de répondre : (i) Quels mécanismes d'interaction "*Population - Environnement – Production*" observe-t-on dans la région des Savanes ? (ii) Sur quels leviers agir pour améliorer la production agricole de la région et réduire la précarité économique que vivent les ménages exploitants?

¹

Le Togo est subdivisé en cinq régions économiques : la Région Maritime, la Région des Plateaux, la Région Centrale, la Région de la Kara et la Région des Savanes.

Afin de documenter ces questions, nous nous sommes proposés dans l'étude d'examiner :

1. *l'effet des paramètres de production (ressources foncières, ressources en main-d'œuvre, pratiques culturales, accès aux techniques d'intensification, etc.) sur les productivités agricoles² ;*
2. *le lien qui existe entre ces productivités et les conditions de vie des ménages exploitants.*

Le cadre d'analyse de la relation entre le paramètre foncier, la dynamique démographique, les techniques de production et les conditions de vie des ménages exploitants qui a été utilisé a conduit à revisiter trois grands courants de pensée : la théorie '*néo-malthusienne*' ; la théorie '*productiviste*' et la théorie fondée sur '*la combinaison optimum des facteurs*'.

Les données utilisées pour soumettre à l'examen ce cadre de recherche et tester nos hypothèses de travail proviennent principalement du dernier recensement national agricole (RNA) réalisé au Togo en 1996 par la Direction de la Statistique Agricole, de l'Information et de la Documentation (DSID). Ce recensement a permis de disposer de données sur les paramètres fonciers, les systèmes de culture, la main-d'œuvre agricole, la production agricole et les rendements auprès de 1193 ménages agricoles de la région. Pour exploiter ces données, une démarche duale d'analyse a été adoptée. La première démarche (analyse de contingence) a consisté à faire ressortir l'influence des variables explicatives retenues sur les productivités agricoles en mesurant l'effet des différents facteurs de production sur la probabilité pour un ménage agricole produisant du sorgho d'avoir des rendements supérieurs à 0,6 t/ha sur son exploitation (analyse de régression logistique). En considérant que les paramètres de production agricole exercent un effet (indépendant ou combiné) sur les productivités et que ces dernières font subir une fluctuation constante à la capacité de subsistance des ménages exploitants, la seconde démarche a servi à mesurer le sens et l'intensité de la relation entre le niveau des rendements agricoles et le niveau de vie des ménages exploitants (Analyse de contingence et divers tests statistiques).

PRINCIPAUX RESULTATS

➤ *La Région des Savanes est un milieu géo-physique austère et contrasté*

La recherche documentaire entreprise dans le cadre de l'étude a confirmé que le milieu géo-physique de la région des Savanes est très contrasté. On y distingue grosso modo trois zones :

- les localités faiblement peuplées qui sont surtout localisées dans les aires géographiques à bonne et moyenne aptitudes agricoles du Nord-Est, de l'Est et du Sud-Ouest avec une pluviométrie atteignant 1100 mm d'eau par an ;
- les localités moyennement peuplées qui coïncident avec les aires à aptitude agricole médiocre du Nord et de l'Ouest avec une pluviométrie égale ou inférieure à 1000 mm d'eau par an ;

²

Les productivités agricoles ont été limitées ici à la productivité du sol.

- les localités densément peuplées qui sont principalement situées dans les aires à aptitude agricole moyenne de l'extrême Nord et Nord-Ouest de la région. La pluviométrie y est peu abondante (inférieure ou égale à 1000 mm d'eau par an).

➤ ***La Région des Savanes se révèle formée d'une mosaïque de sociétés dont la dynamique démographique est restée intense***

La population de la Région des Savanes est globalement passée de 240.723 individus en 1970 à 329.144 individus en 1981, avec un taux d'accroissement moyen de 2,8%. En 1990, la population de la région a été estimée à 427.955 habitants. Parallèlement, la densité de population est passée de 28 hab/km² en 1970 à 38 hab/km² en 1981 puis à environ 50 hab/km² en 1990. Si l'on exclut les aires affectées aux réserves, ces niveaux de densité sont passés de 29 hab/km² en 1970 à 56 hab/km² en 1981 puis à 69 hab/km² en 1996. En 2005, année de réalisation de la présente étude, l'ISF est évalué à 6,3 enfants par femme et on estime qu'au total 565.906 personnes vivent dans la région.

A l'échelle des préfectures constitutives de la région, l'on note des différences assez sensibles entre Tône et Oti. En 1970 déjà, la préfecture de l'Oti était beaucoup moins peuplée que celle de Tône, en partie à cause de l'insalubrité de certaines « poches » infectées par l'onchocercose (bords de rivières). Les difficultés de forage des puits (les argilites de sous-sol ne contiennent pas de réserve d'eau) et certains éléments de l'histoire socio-économique de ce milieu (relations ethniques en particulier) constituent d'autres éléments d'explication de ce sous-peuplement. Par ailleurs, la création des réserves de faunes qui occupent 49% de la préfecture de l'Oti et 12% de la préfecture de Tône, soit environ 31% de la superficie totale de la région, a provoqué un regroupement des populations dans les zones non touchées par cette décision politique. Ce redéploiement s'est traduit par un accroissement sensible de la densité des deux préfectures.

➤ ***La Région des Savanes : un espace économique dominé par l'agriculture de subsistance***

La vie économique de la région des Savanes est principalement dominée par l'agriculture vivrière et le petit élevage. La taille moyenne des exploitations est cependant faible. Les petites exploitations se rencontrent aussi bien dans les zones densément peuplées (Nord-Ouest de la région) que les zones faiblement peuplées de l'Est et de l'Ouest. Quelques vastes exploitations (superficie >3 ha par ménage) apparaissent cependant dans les zones faiblement peuplées du Sud-Ouest et du Nord-Est et dans les zones moyennement peuplées du Nord, du Centre et de l'Ouest. Deux « poches » échappent cependant au constat qui veut qu'aux fortes densités agraires soient associées les petites exploitations et aux faibles densités agraires, les vastes exploitations. Il s'agit de l'extrême Nord-Ouest de la région, densément peuplé et qui renferme de vastes exploitations, et de l'Est de la région, faiblement peuplé et où s'observent de petites exploitations.

Les deux principales cultures de rente produites dans la région sont le coton et l'arachide. L'allure générale de la courbe de production du coton montre une évolution très édentée. Cette production a connu une première phase de hausse avec l'agrandissement des espaces cultivés concomitamment à une augmentation de la main-d'œuvre. Attirés par la hausse du cours de cette matière première sur les marchés mondiaux, les ménages agricoles ont vite fait de substituer leur production vivrière par la production du coton. Mais à partir de 1997, la baisse des cours mondiaux du coton, comme pour la plupart des produits d'exportation, a entraîné une désaffection générale pour cette culture. Aujourd'hui, la production de coton dans la région est redescendue au niveau où elle était dans les années 1980. La production

d'arachide a connu une évolution presque similaire au cours de la période. Par ailleurs, les techniques culturales sont restées essentiellement traditionnelles même si la culture sur brûlis associée à une jachère plus ou moins longue qui prévalait naguère a pratiquement disparu au profit de l'utilisation de fumier.

La Région des Savanes excelle aussi dans l'élevage de bovins (61,2% de la production nationale) et de porcins (38,2% de la production nationale). L'activité pastorale y rencontre cependant de sérieux problèmes au nombre desquels la question du pâturage surtout en saison sèche, le manque de points d'eau permanents pour l'abreuvement des animaux, les problèmes sanitaires et les problèmes fonciers qui occasionnent des conflits entre agriculteurs et éleveurs, etc.

Au total, les atouts et contraintes de la Région des Savanes pourraient se résumer comme suit :

Les contraintes

- Climat soudano-sahélien, marqué par une saison sèche longue ; une faible pluviométrie et une mauvaise répartition des pluies sur les mois pluvieux ;
- Déficit hydrique qui s'accroît à cause de la baisse des précipitations et du réchauffement de la région ;
- Déboisement du couvert végétal par la pratique de feux de brousse, la production de charbon de bois et de bois de chauffe ;
- Forte dégradation des sols ;
- Rigidité du système foncier ;
- Enclavement des terres favorables à l'agriculture ;
- Main-d'œuvre très peu instruite ;
- Manque crucial d'infrastructures agricoles ;
- Importantes pertes après récoltes ;
- Niveau relativement élevé de la fécondité ;
- Manque d'infrastructures sanitaires et routières ;
- Déclin de l'artisanat du fait d'une faible instruction et d'un manque de professionnalisme des artisans ;

Les atouts

- Existence de terres arables faiblement ou pas du tout mises en valeur ;
- Abondance de main-d'œuvre ;
- Population naturellement sédentaire ;
- Région à vocation pastorale ;
- Ouverture sur trois pays.

Il ressort de ce profil que si la région peut être vue comme un milieu géographiquement défavorisé, elle est cependant loin d'avoir atteint les limites de la capacité de ses terres à nourrir adéquatement sa population et à assurer des conditions de vie décentes à ses agriculteurs. La déstabilisation du système de production agricole qu'on y observe et dont les

répercussions sur les conditions de vie des ménages exploitants ne cessent de s'amplifier, serait imputable à cinq facteurs :

- Un contexte géo-climatique qui handicape l'amélioration des productivités agricoles ;
- Une forte inégalité du potentiel productif entre les localités constitutives de la région;
- Une atomisation excessive des terres cultivées du fait du mode de dévolution foncière et leur inégale répartition entre les grands groupes ethniques ;
- Une réduction considérable de l'espace agricole susceptible d'être viabilisé du fait de l'extension des réserves de faune et de flore ;
- Une fécondité élevée qui plombe les charges de subsistance économique des ménages agricoles et nuit à l'amélioration de leurs conditions de vie.

Ce diagnostic étant, sur quels leviers agir pour réduire la pauvreté des ménages agricoles de la région?

➤ *Quels facteurs influencent de façon significative la production agricole de la région?*

- *Au plan foncier*

Nos analyses de régression ont montré qu'il existe un lien statistique significatif entre les variables de ressort foncier et l'activité agricole. Entre autres résultats, il en ressort que:

- Les tailles d'exploitation les plus grandes sont préférentiellement et significativement associées aux zones de densité agraire faible et réciproquement ;
- Les bonnes terres arables sont plus fortement associées aux zones de faible densité qu'aux zones de densité élevée.

- *Au plan technologique*

D'après les résultats obtenus, il existerait une association significative entre les variables « utilisation d'engrais » et « densité agraire du milieu de culture ». Ainsi, à superficies égales, les exploitations localisées dans les zones de forte densité recourraient plus à l'utilisation d'engrais (39,1%) que celles des zones de faibles densités (13,7%).

Pour les autres variables de ressort technologique cependant, il ne semble pas se dégager un effet significatif sur la production agricole. Ainsi, ni l'appartenance à un groupement agricole, ni l'accès au crédit agricole, ni l'utilisation de l'attelage ne semblent déterminants pour la production agricole.

- *Au plan démographique*

Les variables de ressort démographique ont globalement un lien faible avec l'activité agricole selon la zone de culture. Autrement dit, ces variables sont les moins différenciées selon la zone de densité. Seule la variable '*Ethnie*' semble distinguer les deux zones de culture.

➤ ***Les paramètres technologiques et fonciers sont ceux qui influencent le plus les rendements agricoles***

L'effet des paramètres de production sur les rendements agricoles a été mesuré à travers des analyses de régressions portant sur les trois groupes de facteurs explicatifs que sont :

1. les paramètres fonciers et climatiques ;
2. les paramètres technologiques et ;
3. les paramètres démographiques.

et la productivité de la terre d'une part puis la productivité du travail d'autre part.

Sur la base des résultats obtenus, on constate que l'augmentation des rendements agricoles dans la Région des Savanes est principalement influencée par les paramètres fonciers et les paramètres technologiques et dans une mesure nettement moindre, par les paramètres démographiques. L'influence exercée par les deux premiers paramètres est d'autant plus grande que le sens et la significativité de l'effet exercé se confirment dans chacune des deux sous-régions agricoles étudiées mais de façon un peu plus prononcée dans les zones de densités faibles.

Pour l'ensemble des résultats obtenus, les constats suivants se dégagent :

1- Dans les zones de fortes densités, la pression démographique sur les terres est telle que l'accroissement de la productivité ne passe plus par le facteur foncier mais davantage à travers les paramètres technologiques. Cette pression agissante qui se traduit par une abondance relative de la main-d'oeuvre par rapport à la terre, déséquilibre le jeu des combinaisons optimales et force les agriculteurs à réaliser leur production de façon sub-optimale.

2- A l'opposée, dans les zones faiblement peuplées où la terre n'a pas encore atteint ses limites, un accroissement du volume de main-d'oeuvre contribue à faire augmenter les rendements agricoles.

Comment ces réalités agricoles affectent-elles les conditions de vie des ménages exploitants ?

Les résultats relatifs à l'influence des facteurs de production sur les rendements agricoles et les conditions de vie des exploitants indiquent que :

- 1) Si l'effet des paramètres fonciers, technologiques et démographiques sur les productivités agricoles se révèle globalement significatif, les paramètres démographiques sont ceux dont la contribution à la variation des rendements agricoles reste la plus faible et ce, quelle que soit la zone de densité considérée ;
- 2) Dans les zones à forte densité de population, non seulement le facteur terre est relativement 'rare', mais la dynamique de reproduction des exploitants agricoles est demeurée à un niveau élevé (l'ISF est estimé à 6,3 enfants par femme en 2003). Aussi, face aux difficultés d'extension des surfaces cultivées et d'accessibilité aux techniques d'intensification dans ces zones, le rapport 'Ressources/Population' à l'intérieur des ménages, mesuré par le revenu annuel par membre, ne pouvait théoriquement déboucher que sur une détérioration des capacités de subsistance. Les résultats obtenus révèlent à ce sujet que plus de 65% des ménages agricoles opérant dans ces zones ont un revenu annuel

par membre nettement faible et que dans un ménage sur deux, le niveau de l'indice est si bas qu'il n'est pas exagéré de qualifier ces ménages d'indigents ;

- 3) Dans les zones à densité de population plus modérée, les productions agricoles connaissent un meilleur rendement. Le niveau relativement élevé de la productivité agricole dans ces zones se traduit par une précarité économique moindre. Un peu plus du tiers des ménages agricoles de ces zones expérimentent en effet des conditions de vie que l'on peut qualifier de décentes par comparaison avec les conditions de vie dans les zones densément peuplées.

Quelles actions convient-il alors de mettre en œuvre pour aider les ménages agricoles à s'en sortir ?

Pris dans leur globalité, les résultats qui se dégagent de l'étude suggèrent un certain nombre d'actions dont certaines sont déjà en cours et d'autres sont à initier. Le contraste entre les deux zones d'étude (zones de fortes densités où la densité moyenne est de 112 hab/km² et les zones de faible densité où cette densité est de 54 hab/km²) doit être réduit à travers un transfert de la main-d'œuvre des zones déjà surchargées vers les zones à besoin de main-d'œuvre. Ce rééquilibrage permettra non seulement de réduire la pression dans les zones denses et donc de créer les conditions d'une régénérescence des terres, mais va également permettre aux zones de faible densité de connaître un accroissement de leur production. Une telle transition de l'agriculture va requérir un soutien aux agriculteurs dans le domaine de l'accès au crédit par la mise en place d'un système d'épargne et de crédit autogéré et proche des paysans pour leur permettre d'investir dans leurs productions agricoles. Une telle transition passe également par un encadrement technique des agriculteurs qui réponde à leurs besoins spécifiques et à leur attente notamment dans le choix de la meilleure technique à utiliser. Dans cette perspective, le recours à la '*culture en allée*' semble être une solution viable contre la dégradation de l'environnement physique de l'agriculture dans la région.

Enfin, s'il est vrai que la recherche sur les déterminants de la production agricole dans région permet de diriger et d'orienter convenablement les politiques agricoles en vue de réduire la précarité des ménages exploitants, il n'en demeure pas moins vrai que la réussite d'une telle entreprise demande de la part des autorités politiques et des populations elles-mêmes un engagement total. La pierre angulaire des actions de développement dans la région étant le rééquilibrage démographique entre les différentes zones géo-agricoles et la réduction des rigidités du système foncier, il s'avère primordial de documenter à travers une recherche à caractère qualitative, les raisons de l'échec des différents plans mis en œuvre dans le temps. Cette recherche qualitative permettra de documenter les rapports à la terre dans la région et d'identifier des éléments d'une véritable réforme agro-foncière susceptible d'être favorablement accueillie par la population locale.

ANNEXES









